

Présentation Barcelone 2023

Groupe Convergence

Interroger l'amour

Le lien interrogé, l'amour interrogé,

Interroger, c'est la possibilité d'une question adressée à l'Autre, et c'est par cette possibilité d'interrogation que s'ouvre le champ de la névrose, c'est-à-dire que la névrose est la possibilité d'organiser ou de poser une question.

Freud s'interroge sur le discours dans l'hystérie et y organise une question qui oriente la clinique : où s'oriente le désir de Dora ou d'Ana O ?

Que veut une femme ? Il s'interroge aussi sur ce qui bouge dans la culture.

Lacan l'a fait aussi avec Antigone, avec le cas Aimee, avec Joyce.

La possibilité de l'interrogatoire ouvre une voie d'accès à la clinique, à la culture, mais aussi à l'altérité et à la différence.

C'est-à-dire que l'interrogatoire en tant que fonction crée un espace qui n'existait pas auparavant.

Dans le Séminaire Aun, ¹Lacan distingue la jouissance de l'amour et nous met en garde signifiant qui peut contre l'enfermement dans l'amour de l'être, comme danger de tout s'éterniser, c'est-à-dire devenir un signe, aucun signifiant n'est produit comme éternel, affirme-t-il. La jouissance de l'Autre n'est pas un signe d'amour, mais le signifié trouve

¹ Séminaire Aun, chapitre 4 l'amour et le signifiant

Toujours son centre et c'est le discours analytique qui peut subvertir quelque chose et produire de la discontinuité.

L'Autre doit être écrasé et broyé pour prendre sa résonance.

On trouve dans le texte d'hommage à Marguerite Duras, « Le ravissement de Lol V Stein » une interrogation sur la scène de danse, qui est celui qui est ravi ou enlevé dans l'amour ? Qui est celui qui est dépouillé de l'amour comme d'un vêtement qui nous habille ? Que reste-t-il du sujet, une fois ravi ?

Lacan y rappelle que A psychanalyste doit se souvenir avec Freud que l'artiste prend toujours les devants et dit : « Je le reconnais dans l'enlèvement de Lol V Stein où Marguerite Duras témoigne savoir sans moi ce que j'enseigne, que, la pratique de la lettre converge avec l'usage de l'inconscient, c'est la seule chose que je veuille attester en lui rendant cet hommage » ².

Les deux scènes, celle de Dora et celle de Lol, nous montrent la double façon dont nous sommes pris dans l'amour, comme sujet habillé et en même temps comme objet nu, l'amour alors comme un transit à travers ce vide.

Ce groupe est né d'un échange d'idées et de concepts et de la possibilité de nous interroger à chaque fois sur ce que nous avons travaillé, ce qui nous a permis de formaliser le travail sous ce titre.

D'une certaine manière, nous avons questionné l'amour sous ses différents aspects, je prendrai deux points qui m'ont intéressée dans le parcours que nous avons fait :

L'amour comme ce qui est dirigé vers l'autre tout en étant commandé par quelque chose d'autre, et - L'amour comme ce qui est plus que l'amour de l'autre.

² J.Lacan Hommage à Marguerite Duras

-L'amour comme ce qui est plus radical et qui est poussé jusqu'à ses ultimes conséquences dans le dispositif analytique.

En ce qui concerne le premier point, nous nous trouvons avec le Il y a un, ce qui demeure à travers les siècles, l'amour.

Dans l'analyse, nous trouvons l'amour comme une demande, avec cette demande qui est explicitée et déployée de multiples façons, un moyen d'accès à son tour pour établir le transfert et pour pouvoir soutenir le transfert sous la formule du Sujet du Savoir Supposé.

C'est celui à qui je suppose savoir, que je l'aime, je l'aime parce qu'il sait quelque chose de moi, il nous oriente aussi par rapport à d'autres formes, comme la dé-supposition de ce savoir, ce peut être la haine, ou la méfiance.

Les façons freudiennes de nommer Eros et Thanatos.

Une autre façon de nommer l'amour a aussi été Dieu, pour la religion et la philosophie, mais à partir du moment où la psychanalyse nomme l'Inconscient ou l'Autre comme lieu de la parole, nous voyons qu'un déplacement se produit que Jean Luc Nancy³ met bien en évidence, ce décentrement, où il observe que ce qui commande est autre chose et il le dit de cette façon :

« Lacan a su trouver les lignes de son discours, là où Freud communique déjà comme nécessaire un certain savoir sur d'autres sciences et Lacan a su trouver les lignes de son discours en se référant à d'autres sciences que celles de l'esprit, romantiques allemandes, un savoir sur la linguistique, les mathématiques, la topologie, la logique, les sciences qui interagissent avec la psychanalyse où par exemple... il s'agira de lire entre l'auditoire et le

³ Le titre des paroles de Jean Luc Nancy

⁴ Jacques Lacan, Le renversement de la psychanalyse, Paidos, chap. les sillons de l'aletosphère

psychanalyste, il s'agira de lire entre l'écoute du discours et la lecture du texte, en cherchant dans cette séparation, dans cette interrogation, dans cet entre-deux, dans cette semi-absence, où quelque chose est suspendu qui annule la valeur de tout idéal, ce que nous interrogeons de la manière la plus dure, donnera lieu à un déchiffrement qui est un jeu avec la métaphore, qui donnera lieu à un autre texte, qui risque, au-delà ou en dépit du précédent »

Lacan indique le centre qui décentre le sens.

Ainsi, l'amour est aussi pris comme une métaphore à interroger, et dans ses figures ou versions, il renvoie à la jouissance, au désir, au Das ding, comme ce qui ne peut être assimilé ou nommé, où il ne renvoie à aucun sentiment, mais à ce lieu où nous sommes pris comme objet⁴ dans un discours, cet extérieur intime, dont, parce qu'il est si intime et si intime, nous ne parvenons pas à nous emparer.

Par conséquent, lorsque nous disons que l'amour est cette connaissance que l'Autre peut avoir de nous, nous ne nous référons pas à l'image qu'il nous renvoie, ni au champ de l'affection ou à la déceptivité des sentiments, mais à ce qui commande est beaucoup plus déroutant, il est au-delà du principe de plaisir, pouvant prendre différentes formes, c'est-à-dire la relation que le sujet pris dans le discours entretient avec l'objet, avec le langage et avec l'impuissance absolue.

S'approcher du champ de l'objet, c'est connaître ce qui est à soi et ce qui ne l'est pas, ce qui dans la vie peut être préféré, la vie et parfois aussi la mort, métaphore topologique de l'intérieur et de l'extérieur en même temps.

Freud et Lacan notent que c'est ce que nous trouvons dans l'analyse comme expérience, ce qui habite l'autre et aussi en moi, ce noyau qui est celui de ma jouissance où le sujet est pris comme objet.

Parfois l'amour nous habille mais aussi nous déshabille ou nous déshabille, nous pouvons être emportés comme dans la scène de la danse avec une perplexité qui ne parvient pas à prendre la forme imaginaire d'une robe ou d'un vêtement.

C'est-à-dire que la jouissance de mon voisin, sa jouissance nocive, est ce qui se propose comme problème à mon amour, dira Lacan dans le Séminaire sur l'éthique.

L'analyse est cette expérience qui met cette question dans sa tension et sa différence maximales, elle utilise un amour supposé pour le transformer en une nouvelle expérience d'amour et pour pouvoir entrer dans ce nouvel espace que l'interrogation a créé.

Cet amour, qui dépassera le narcissisme, l'identification à l'idéal, prendra également une forme métaphorique, comme nous l'avons vu dans certains textes et œuvres littéraires, ainsi qu'au cinéma.

La forme métaphorique de l'amour qui glisse en permanence vers un ailleurs.

Lorsque ce glissement n'est pas possible, on trouve le rejet, la Verwerfung, le rejet de tous les champs du symbolique, le rejet de la castration.⁵

Un amour sans castration comme fonction est-il alors possible ? L'amour de transfert poussé jusqu'à ses ultimes conséquences rend possible comme effet que le réel, le symbolique et l'imaginaire se nouent dans un amour qui dit, même ce qui n'est pas nommable, qui nomme, dans le sens qui cause et fait trou.

Paula Levisman (École Freud-Lacan de La Plata)

⁵ 5 Jacques Lacan, Je parle aux murs, Paidós, Barcelone, 2012, p. 102. 102